
M A N U S C R I T

MOUSSON

de Anja Hilling

Traduit de l'allemand par Henri Christophe

cote : ALL10D875

Date/année d'écriture de la pièce : 2005

Date/année de traduction de la pièce : 2010

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

MOUSSON

de Anja Hilling

Traduit de l'allemand (Allemagne) par Henri Christophe

Pièce en cinq actes

(*Monsun*, 2005 ; *Mousson* 2010)

PERSONNAGES :

Paula

Bruno

Sibylle

Coco

Mélanie

et la voix d'une speakerine de radio

DÉCORS :

Des pièces dans plusieurs appartements à Berlin, une Audi, une boulangerie, une fête foraine, un lit d'hôpital, un café, une maison sur la mer baltique, des marches menant à la plage, la plage, les routes de Brandebourg, un canoë kayak sur l'eau, un endroit moussu, un couloir, une cabane dans les collines du Vietnam...

LES CHANSONS POP QU'ON ENTEND A LA RADIO :

« Dream a little dream of me », the Mamas and Papas

« Purple Rains », Prince

« Something stupid », Frank Sinatra

« Candy », Iggy Pop

« Take another little piece of my heart », Janis Joplin

Pièce traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez
Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier

Droits de représentation (pour Felix Bloch Erben, Berlin) :
Heinz Schwarzinger - 65 rue du Javelot 75013 Paris
schwarzinger.heinz@free.fr

INTRO

Tout commence dans l'obscurité. Lors d'un entretien à la radio, on célèbre les quatre ans d'une série télé.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Deux filles. Disons femmes.
Elles non plus n'ont pas rajeuni.
Deux sœurs.
Elles ont tout perdu.
Les parents la joie de vivre l'avenir.
Tout.
Les malheureuses.
Sauf elles-mêmes.
Elles, c'est tout ce qui leur reste.

VOIX DE BRUNO. Et la maison.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Il leur reste encore la maison.

VOIX DE BRUNO. Oui.

VOIX DE LA SPEAKERINE. D'où le titre.

VOIX DE BRUNO. Ne le dites pas.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Foyer des Pleurs.

VOIX DE BRUNO. Je ne peux plus l'entendre.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Mais ce titre.
Il est quand même.

VOIX DE BRUNO. C'est pas moi qui ai inventé cette merde.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Bruno.
Permettez-moi de vous féliciter pour le jubilé des quatre ans
de votre série.

VOIX DE BRUNO. J'écris seulement les dialogues.
Et encore.
Franchement. Vous devriez plutôt parler avec mon assistante.

VOIX DE LA SPEAKERINE. SIBYLLE.

VOIX DE BRUNO. SIBYLLE.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Quatre ans.
Bruno.
Et les deux sœurs sont toujours tristes.

VOIX DE BRUNO. Si elles rient je suis cuit.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Et moi.

VOIX DE BRUNO. Vous.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Je n'ai jamais eu ça.

Des sœurs une maison la famille tout ça.
Pouvez-vous m'expliquer ça.
Comment se fait-il que du lundi au vendredi.
À six heures précises
J'entre dans une forme olympique.

VOIX DE BRUNO. Inutile de me dire que je fabrique de la merde.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Dès la musique du générique, mon humeur embellit.

VOIX DE BRUNO. J'ai atterri par hasard là-dedans.
Les programmes d'avant-soirée.
Croyez-vous que je n'ai pas de visions.
D'idées.
De sujets pour le cinéma.
Bien sûr que j'en ai.
J'ai de la famille une femme un enfant.
On ne se jette pas à l'eau glacée de l'industrie du film comme ça.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Je vous l'ai dit.

VOIX DE BRUNO. Quoi donc.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Que je n'ai pas tout ça.
De la famille, tout ça.

VOIX DE BRUNO. C'est pas possible, une interview pareille.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Je fais mon boulot.
Vous le vôtre.

VOIX DE BRUNO. Vous faites de la merde avec votre boulot.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Vous le faites bien, le vôtre. Super bien. Vraiment.

VOIX DE BRUNO. Ça suffit maintenant.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Bien.

VOIX DE BRUNO. Quoi, bien.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Le temps est écoulé.

Silence.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Encore toutes mes félicitations.

VOIX DE BRUNO. Pour.

VOIX DE LA SPEAKERINE. Pour votre jubilé.

*Une chanson à la radio. The Mamas and Papas chantent « Dream a little dream of me ».
Lumière.*

ACTE 1 (L'état des choses)

I

À la cuisine. À la radio, doucement, « *Dream a little dream of me* ». Paula est assise sur une chaise. Avec une veste sur le dos, mais sans intention de sortir de la maison. Elle a le regard fixe. Un sandwich au fromage sur la table. C'est lui qu'elle fixe. Elle le voit très précisément. Les tranches du pain l'une sur l'autre. Il est posé sur un film plastique. Elle voit de petites bulles de condensation. Elle voit le beurre qui sort des trous de la mie du pain. Elle voit le fromage onduler sur les bords. La couleur du fromage pourrait être celle d'une teinture de cheveux. Par moments, le bras de Paula tressaille. Mais il ne touche pas le sandwich, ce bras. Il pend de nouveau le long du corps, tout mou.

PAULA. Pas de bretzels.
Si tu achètes des bretzels, tu vas voir ce que tu vas voir.

La musique s'amplifie. Comme ça. Paula regarde la radio. Elle va se lever. Éteindre la radio. Et reste assise. Elle fixe le sandwich au fromage.

II

À la boulangerie. Ici aussi, la radio ruisselle de sa petite chanson douce. Coco se tient devant le four. Elle porte un tablier blanc. Ses mains sont recouvertes de farine. Ses cheveux de même. Elle voit les bretzels gonfler derrière le verre. Brunir. Elle grimpe sur un tabouret. Son ventre est à hauteur du regard vitré. Il fait très chaud, là. On pourrait se croire sous les tropiques. Sauf que l'odeur est tout autre. Coco s'essuie les mains pleines de farine sur le ventre. Dans le tablier. Elle les frotte en rythme. Comme si son ventre était un instrument de musique.

COCO. Quand tu auras six ou sept ans. Je te montrerai.
Je te montrerai comment torsader un bretzel d'une seule main.

III

À la cuisine. La scène est inchangée. Paula fixe le sandwich au fromage. À la radio, les nouvelles. Fort. Le monde est dans la merde, un prince danois en visite à Berlin, la météo. C'est l'été. C'est la canicule. Dehors, le soleil. Paula n'est pas concernée par tout cela. Elle reste assise. Les infos-traffic.

VOIX DE LA SPEAKERINE. La Chaussée Kottbuss est fermée à la circulation en direction de la Porte de Kottbuss.
Game is over.
En raison d'un accident mortel.
Empreintez.

Petit rire de la speakerine de radio.

Empruntez la déviation signalée par les panneaux.

La radio va diffuser de la musique. Paula se lève. Elle éteint la radio.

Un silence.

PAULA. Empreintez la déviation.

Elle se rassoit. Fixe le sandwich au fromage. Elle tend le bras. Saisit le sandwich. Elle mord dedans.

PAULA. Zippo.

IV

Dans l'Audi. Mélanie conduit. Elle porte des lunettes. Elle ne les porte que pour conduire. Elles la dérangent. Mélanie, d'une main, ajuste la position de la monture. Elle est sur le point de les enlever. Elle les garde sur le nez. Elle regarde devant elle. La route. À l'aveugle, elle fouille dans la boîte à gants. Elle tient un objet à la main. C'est un dictaphone. Elle met l'appareil en marche. Ne dit rien. Respire. Parle.

MÉLANIE. Coco chérie. Je suis partie. Je sais, ce n'est pas le moment idéal.

Je suis. Comment dire.

Je vais aller au Vietnam dans les collines du nord.

Pour un documentaire.

Pour un mois.

La mer Baltique, bon. Tu trouveras peut-être quelqu'un d'autre.

Pour y aller avec toi.

Merde.

Elle arrête l'appareil. Elle rembobine. Le remet en marche.

MÉLANIE. Coco chérie. Ne sois pas étonnée de ne pas voir ma brosse à dents. Elle n'est plus là.

Mon shampoing non plus.

Je suis partie.

Tu peux garder le grille-pain. Que veux-tu que je fasse de deux grille-pain.

Je suis navrée.

Ça n'a rien avoir avec toi.

Un temps.

Uniquement avec moi.

Je n'en peux plus je ne supporte plus.

Ça faisait neuf fois, hier. Coco. La neuvième fois.

Neuf fois que je t'ai injecté le sperme de je ne sais qui.

C'est fini.

Je n'injecte plus.

Il nous a détruites avant même d'être là.
Ce maudit enfant.
Pourquoi ne pas être à nouveau juste nous deux.
Rien que nous deux.
Coco.
Va pétrir du pain et prier pour tes ovaires.
Et merde, c'est fini.
Depuis deux mois tu ne me fais plus de bisous dans la nuque le
matin un peu avant quatre heures.
Tu as cassé le truc ma petite boulangère.
Ce truc entre nous, tu l'as cassé.
Je te souhaite bien de la chance avec tes ovaires.
Mais ce sera sans moi.

Un temps.

Je suis partie.

Stop.

V

À la cuisine. Paula est assise sur la chaise. La tranche de pain se retrouve à sa place. Il en manque un bout. Pas plus. Paula fouille dans les poches de son gilet. Elle fouille, fouille. Le gilet ondule au-dessus de ses mains. Elle trouve. Un téléphone mobile. Elle appelle un numéro préenregistré. Elle attend.

PAULA (*répétant*). Is temporarily not available.

VI

Une fête foraine. Bruno et Sibylle se tiennent devant un stand. Des ballons sont accrochés sur le panneau en face. À gauche et à droite, des trophées. Des prix de consolation. Bruno tient des fléchettes à la main.

SIBYLLE. Je veux le raton laveur.

BRUNO. Häuserle, il a pas besoin de me dire comment ça marche. Une interview.
Je crois que je m'en suis bien tiré.
À ton avis.

SIBYLLE. Le raton laveur. Bruno.

BRUNO. Ce Häuserle. Il peut aller se faire voir.
Merde, on est vraiment sur le fil du rasoir.
Démontrer. Que je l'ai.
La distance intellectuelle par rapport à la série.
Et que je fais mon boulot. Malgré tout. Super bien même.
À ton avis.
Je crois que je m'en suis bien tiré.

SIBYLLE. Je l'ai manquée.

BRUNO. Quoi.

SIBYLLE. L'interview.

Bruno reste silencieux, sur le point de reposer les fléchettes. Il la dévisage.

BRUNO. Et moi qui te fais entrer dans le jeu.
Combien tu es importante.
Ton travail pour l'équipe du Foyer des Pleurs.

SIBYLLE. Lance les fléchettes. Vas-y.

BRUNO. Tu me prends pour un con ou quoi.

SIBYLLE. Fais-le pour moi.

BRUNO. Sibylle Sibylle je suis marié.

SIBYLLE. Tire-moi ce raton laveur trou duc.

Bruno mitraille les ballons avec ses fléchettes. Parfois il y en a un qui éclate. La plupart du temps non. Le chemin est long jusqu'au raton laveur. Bruno est en transe. La fièvre des fléchettes. Jusqu'au moment où ça sonne. Le portable dans sa poche. Il cesse de tirer. Regarde l'écran.

BRUNO. Merde. Paula.

SIBYLLE. Donne.
(Au téléphone.) The person you've called is temporarily not available.

VII

Une chambre dans un hôpital. Normale. Blanche. Claire. Mélanie est couchée dans le lit. Inconsciente. Coco est assise près d'elle. Elle effleure le visage de Mélanie. Ses cils, son nez, son menton, ses pommettes, ses tempes.

COCO. Bon. Il est mort.
Il faut que tu t'en sortes.
Nous.
Nous allons nous en sortir.
Quand tu te réveilleras.
Tout ça ce n'était pas de ta.
Tu n'y es pour rien. Pour rien du tout.

Coco saisit Mélanie par les épaules. Soulève son buste. Le repose.

Et tu dors encore. Tu devrais être réveillée depuis longtemps.
À ce que dit l'infirmière. La jolie. Les dents du bonheur.
Il faut que je te dise.
Quelque chose de beau.
Je sais ce n'est pas le moment rêvé.

Que ça te soit arrivé juste maintenant.
De l'aplatir celui-là.
Maintenant.
Quand ça a enfin réussi.

Coco embrasse Mélanie sur la bouche. Personne n'ouvre les yeux.

Mélanie. Ecoute. Mélanie.
Nous y sommes arrivées.
Je le sens.
Toutes les deux.
On a bien le droit de s'en réjouir non.
Même maintenant.
C'est comme ça voilà tout.
Parfait pour l'un emmerdant pour l'autre un jour comme ça.

Coco s'éloigne d'elle. Elle déambule dans la pièce.

Toi t'es sortie d'affaire.
Vitesse traces de freinage alcool super clean tout ça.
Mélanie.
Tu portais même ces lunettes qui t'enquiquinent.
C'est terrible.
A dit le flic. Plutôt affable. Gentil.
Dézinguer quelqu'un par inadvertance. C'est terrible.
A-t-il dit.
Lui aussi un jour. Par inadvertance. Pas en voiture. Avec son
arme de service.
Ça a été terrible aussi.
Depuis il a pris douze kilos.
Et perdu sa femme.
C'est comme ça.
Alors là il m'en fallait pas plus. Ce gros lard de flic. Parce
que justement ce n'est pas comme ça.
Parce qu'une voiture c'est pas un flingue et que c'est pas de
ta faute.

Et moi.
Si tu prends douze kilos. Ben on ira faire du ski ou du
jogging ou ce genre de choses.

C'était encore un enfant.
A dit le gros lard. Huit ans.
Huit.
C'est terrible.
A-t-il dit.
Cet enfoiré de flic.
Il ne sait rien. Rien du tout.
Ne va surtout pas te prendre la tête.
Qu'est-ce que tu y peux.
Qu'il n'ait eu que huit ans.
Rien.
Et d'abord réveille-toi maintenant pour qu'on puisse enfin
nous sortir de tout ça et puis.
Puis nous recommencerons tout du début.
Hier.
C'est hier que ça a réussi.
Je le sens.
Comme n'importe quelle femme.

Il y a quelque chose qui pousse en moi je le sens.
C'est quoi ça.

Coco aperçoit le dictaphone sur la table de chevet. Elle le prend. Rembobine. S'installe confortablement sur le lit. Mélanie dort. Coco entend sa voix.

LA VOIX DE MÉLANIE. Coco chérie.

VIII

À la cuisine. La scène est inchangée. Paula fixe le sandwich au fromage. La voix de Bruno dans le couloir.

LA VOIX DE BRUNO. Aaaaaaaatttention. Voici le chasseur de
rats laveurs.

Bruno entre. Le raton laveur dans un bras. Paula reste assise. Elle regarde le sandwich au fromage. Bruno l'enlace par derrière. En douceur avec ses bras de raton laveur. Ambiance de fête foraine. Paula a le regard fixe.

BRUNO. Paula Paula c'est tellement triste tellement tellement
plus triste que le Foyer des Pleurs.
Pour qui ils se prennent au bureau de prod.
Ils étaient tous là. Production réalisation costumes éclairage
tous. Fêter le jubilé.
Il y a les deux blondes qui jouent les cousines des sœurs les
blondes.

L'une s'appelle Jenny l'autre.

L'autre.

On s'en fout.

En tout cas Häuserle de la prod s'amène au stand des ballons.

Moi je m'y trouve avec Sibylle. Qui m'aide à tirer.

Nous voulons le raton laveur pour Zippo il faut trente ballons
on ne veut pas s'en aller.

Sans le raton laveur.

À cause de Zippo.

Alors Häuserle s'amène la blonde au bras la cousine qui ne
s'appelle pas Jenny.

Helga. Dit Häuserle.

C'est ça. Elle s'appelle Helga.

Helga. Dit Häuserle. Permets-moi de te présenter l'homme.

Qui écrit les merdes que tu dis.

Qui trouve lui-même merdique cette série de merde.

Parce qu'il est né pour des œuvres de merde supérieures.

Il parle comme ça lui.

Alors que je m'en suis bien tiré.

Dans l'interview.

À ton avis.

Et moi il faut que j'écoute ça.

Parce que Häuserle est au bureau de prod.

Puis il dit à Helga à cette blonde. Dis salut.

Elle. Helga. Me tend la main. Dit salut. Et je lui tends la
mienne. Moi aussi. Je dis salut.

Et nous le faisons tous les deux.

Parce que c'est notre boulot qui est en jeu.

Häuserle regarde ça. Puis il hurle. Helga il lui hurle dessus.
Qu'est-ce que tu veux de lui. Pourquoi tu lui serres la main.
Il est né pour des œuvres de merde supérieures lui.

Il la prend. Häuserle la main d'Helga. Et il dit.
Maintenant on va chez moi et on va se détendre comme des
mouches sur une bouse de vache.
Et Sibylle. Elle écoute tout ça. Et dit. Commence par te
détendre toi-même trou duc.

Sibylle. Mon assistante.
Commence par te détendre toi-même trou duc.
Il va nous virer tous les deux, il va se gêner Häuserle.
La famille, il s'en fiche il va nous virer point barre.
Il fait ça comme chier ou éternuer c'est comme ça dans la vie
c'est comme ça et pas autrement.

Mais Häuserle.
Il la plante la blonde. Helga. La plante là. Et dit à Sibylle.
Regardez-moi cette petite gueule.
Sibylle. Dit Sibylle. Sibylle.
Sibylle. Dit Häuserle.
Veuillez m'excuser. Sibylle. Faut que j'aille me détendre.
Et il est parti.
Sibylle. Continue de tirer tranquillement sur les ballons.
Je ne sais comment.
Je ne sais comment, mais on l'a échappé belle.
Commence par te détendre toi-même trou duc.
À Häuserle.
Sibylle, elle est épatante tout de même.
C'est quoi ça.

PAULA. Quoi.

BRUNO. Ça.

PAULA. Ça.

BRUNO. Ce sandwich.

PAULA. Au fromage.

BRUNO. Zippo ce gredin qui dédaigne les sandwichs au fromage.
Où est-il.

PAULA. Je sais qu'il pique de la monnaie qu'il se lève la nuit
et va à la cuisine.
Il pique l'argent dans l'étui Van Nelle en argent.

BRUNO. Quel étui Van Nelle.

PAULA. Celui en argent tout en haut de l'armoire il doit
monter sur une chaise.
Il prend une chaise parce qu'il sait que tout là-haut dans
l'armoire il y a la monnaie.
Il prend l'argent et s'imagine.
Que je ne m'en aperçois pas.
Mais je le sais il s'achète des bretzels avec cet argent.
Ça aussi je le sais.
Les sandwichs pourrissent dans son sac et lui s'achète des
bretzels et s'imagine que je ne le sais pas.